

Association

*la Loure*

Musiques et Traditions Orales  
de Normandie

... Sauvegarder  
Transmettre ...

# Collecte de mémoire dans la Communauté de Communes d'Orival Juin-Juillet-août 2016

## Rapport d'enquête

2, rue Saint-Martin  
Saint-Martin-de-Tallevende  
14500 Vire  
02 31 68 73 49  
laloure@wanadoo.fr  
www.laloure.org



# Sommaire

<b>Rappel du cadre de la présente enquête</b>	3
<b>La conduite de l'enquête</b>	3
<b>Les enseignements de l'enquête</b>	3
<b>La perception du territoire</b>	4
<b>Le petit patrimoine bâti</b>	4
- <u>Le petit patrimoine lié à l'eau</u>	4
- Les sources et fontaines	5
- Les puits	5
- Les lavoirs	6
- Les mares, étangs, bassins	7
- Les moulins	7
- <u>Le petit patrimoine religieux</u>	9
- <u>Le patrimoine militaire</u>	9
- <u>Les monuments antiques</u>	10
<b>Mémoire des métiers</b>	10
- <u>La fabrication de la dentelle</u>	10
- <u>La fabrication du filet</u>	10
- <u>Les carriers</u>	11
- <u>Pêcheurs et vendeurs de poisson ambulants</u>	12
<b>Traditions orales liées au calendrier de l'année</b>	13
- <u>Le mardi gras</u>	13
- <u>Le 1<sup>er</sup> avril</u>	14
- <u>Le temps de Pâques</u>	14
- <u>Les Rogations</u>	15
- <u>La moisson</u>	15
- <u>Le cidre</u>	16
<b>Traditions orales liées au calendrier de la vie</b>	16
- <u>Les noces</u>	16
- <u>Les conscrits</u>	17
<b>De quelques traditions agricoles</b>	17
- <u>L'activité agricole</u>	17
- <u>Organisation sociale des grandes fermes</u>	18
<b>Les remèdes naturels</b>	19
<b>De quelques autres traditions populaires</b>	20
- <u>Chasse aux animaux imaginaires</u>	21
- <u>Peurs, revenants...</u>	21
- <u>Vieux usages</u>	21
<b>Chansons, musique et jeux</b>	21
- <u>La chanson traditionnelle</u>	22
- <u>Pratiques de musique et de danse</u>	22
- <u>Les jeux</u>	23
<b>Annexes</b>	24
Texte des chansons enregistrées	25
Liste des personnes rencontrées	27

## Rappel du cadre de l'enquête

La Communauté de Commune d'Orival a développé ces dernières années une politique volontariste en matière culturelle, avec le concours de l'ADTLB. Elle a contractualisé avec la Région Normandie (Dispositif des « Projets Culturels Territoriaux »), pour expérimenter de nouvelles approches dans la politique culturelle des espaces ruraux.

Dans ce cadre, La Loure a été sollicitée pour engager une démarche de collecte visant à recueillir la mémoire des traditions orales (chants, musiques...) avec un regard spécifique sur la mémoire liée au petit patrimoine bâti. Le but était en effet d'enrichir la campagne d'inventaire en cours sur ce sujet en ayant recours aux sources orales. La demande qui a été faite à La Loure portait sur un travail de collecte dans un temps délimité, la mise en ligne d'une sélection d'enregistrements issus de cette enquête et la remise d'un rapport final, le tout dans la limite du budget alloué.

## La conduite de l'enquête

Celle-ci a été conduite par Yvon Davy et Etienne Lagrange, animateurs permanents de l'association La Loure. Elle a comporté 12 jours effectifs d'enquête qui se sont déroulés respectivement les :

- 11, 18, 19, 20 juillet et 22 et 23 août pour les collectes menées par Yvon Davy
- 6, 7, 11, 18, 19 et 20 juillet pour les collectes menées par Etienne Lagrange

Au total, 54 personnes ont été rencontrées pour les connaissances qu'elles étaient supposées détenir, sur 16 communes<sup>1</sup>. Sur ce nombre, 36 ont effectivement fait l'objet d'un entretien enregistré. L'identification de ces personnes s'est principalement faite par le bouche à oreille, au fur et à mesure de la collecte, ou par le biais des mairies dans lesquelles les deux collecteurs sont allés puiser des pistes pour nourrir leur enquête. Des collectes ont pu être conduites dans des communes hors de la Communauté de Communes pour y rencontrer des personnes qui en sont originaires ou qui sont réputées avoir des connaissances avec l'objet de l'enquête.

## Les enseignements de l'enquête

L'enquête a porté en premier lieu sur les souvenirs en rapport avec le petit patrimoine bâti qui avait été recensé l'année précédente par les soins de l'ADTLB sur le territoire de la Communauté de Communes. De manière complémentaire ont été sollicités la mémoire des chansons, musiques et danses en vigueur dans le secteur de même que les souvenirs sur les événements en rapport avec le calendrier social annuel (religieux, des métiers, festif...). Enfin des témoignages sur les traditions populaires locales ont également complété ces différents entretiens. Rappelons que ce type d'enquête, limitée dans le temps et dans l'espace, ne permet juste que d'appréhender la nature des traditions orales et populaires du territoire. Il ressort toutefois, de ces 12 jours de terrain, des témoignages très intéressants, même s'ils sont

---

<sup>1</sup> Amblie, Basly, Bény-sur-Mer, Colombiers-sur-Seulles, Coulombs, Creully, Cully, Fontaine-Henry, Lantheuil, Martragny, Reviens, Rucqueville, Saint-Gabriel-Brécy, Thaon, Tierceville, Villiers-le-Sec.

inégaux selon les personnes rencontrées ou les thématiques, qui donne à voir une mémoire orale encore bien présente sur la Communauté de Communes d'Orival.

## La perception du territoire

En premier lieu, et de manière générale, évoquons ce territoire de la Communauté de Communes d'Orival, tel qu'il apparaît dans l'esprit de ses habitants. Situé dans la partie orientale du Bessin, aux confins avec le pré-Bocage et la plaine de Caen, il est en effet perçu comme une zone de marche : plusieurs des témoins rencontrés l'arriment plus à la plaine de Caen qu'au Bessin, s'appuyant sur la nature des paysages et la continuité des grandes cultures. Les fermes, avant les années 1960 ou 1970, comportaient souvent une partie d'élevage (qu'elles ont pour l'essentiel perdu depuis) mais leur activité principale était résolument tournée vers la grande culture à la différence du cœur du Bessin, plus à l'ouest. Celles-ci sont également plus importantes que les fermes du pré-Bocage tout proche, qui sont beaucoup plus dans une logique de polyculture-élevage.

Le développement de l'agglomération caennaise dans l'après-guerre a largement débordé sur les communes d'Orival. Cela se traduit par un fort renouvellement des populations avec l'accroissement des lotissements résidentiels et par des mouvements pendulaires importants dans la mesure où une bonne part de la population a son emploi dans le bassin de Caen. Ce tropisme caennais n'enlève pas le maintien d'une activité locale qui « marque » le territoire d'Orival comme la coopérative agricole de Creully, les champignonnières...

Doit-on à cette situation de relatif entre-deux la difficulté pour les témoins à caractériser le territoire d'Orival ? À cette question qui leur est posée, les témoins nous ont souvent répondu d'emblée qu'il n'y avait rien de particulier ou d'original ici et qu'en matière de traditions populaires, il valait mieux aller voir dans la Manche ou dans le pré-Bocage. Rassurons-nous toutefois, c'est une réponse classique dans ce genre d'enquête car les habitants sous-estiment les savoirs qu'ils détiennent. Au-delà de la considération générale, la conduite de l'entretien permet souvent de révéler, de manière explicite ou en creux, bien des traits qui aident à caractériser des territoires. On peut estimer que ce fut le cas lors de notre enquête à Orival comme le montrent les chapitres suivants.

## Le petit patrimoine bâti

Nous allons ici synthétiser de manière thématique les enseignements de l'enquête sur le petit patrimoine bâti. Le détail des propos recueillis est à retrouver dans les synthèses par commune, en annexe, ou dans les témoignages décrits et mis en ligne sur la Base du patrimoine oral de Normandie.

### **Le petit patrimoine lié à l'eau**

De manière générale, le raccordement au réseau public d'eau potable est intervenu dans les années 1950 dans les différentes communes qui nous concernent. Auparavant, les habitants s'alimentaient à partir des fontaines ou puits répartis dans les bourgs et dans la campagne. À Revières, la consommation humaine pouvait même se faire directement dans la

Seulles ! On écartait cette eau de rivière seulement pour la fabrication du beurre qui requérait une eau de grande qualité (témoignage de Janine Deraine à Reviers, qui évoque aussi le commentaire du médecin de famille à sa mère sur la potabilité de l'eau pour les enfants : "*ne vous cassez pas la tête, vous êtes immunisés !*"). L'activité économique est également intimement attachée à l'eau dans l'histoire car elle a constitué pendant des siècles la principale force motrice.

### Les sources et fontaines

La question de l'approvisionnement en eau est essentielle pour le quotidien des habitants. La crainte a été d'autant plus grande au moment du débarquement en 1944 quand la rumeur a circulé que les allemands avaient empoisonné les puits (témoignage de Marie-Thérèse Caumont, Colombiers-sur-Seulles)... Cet approvisionnement se fait généralement à partir des puits mais, pour l'alimentation, on ne néglige pas d'aller chercher l'eau spécifique d'une fontaine pour sa qualité supérieure. À Creully par exemple, des habitants du haut du bourg viennent chercher l'eau de la Fontaine-Marie, située dans l'herbage derrière le moulin sur la route d'Arromanches, pour son bon goût (témoignage de Thérèse Murette, Creully). Cette qualité avérée explique sans doute que cette source ait été captée à la fin des années 1930 pour le raccordement à l'eau publique.

Les sources ou fontaines peuvent se faire vertueuses : à Saint-Gabriel-Brécy, au pied de l'ancienne église de Brécy existe une fontaine, a priori dédiée à Sainte-Anne, qui est réputée guérir les problèmes d'yeux. Sa qualité n'a toutefois pas toujours été assurée : au moment du Débarquement, les anglais cantonnés au château de Brécy, y ont jeté de l'huile de vidange pour écarter les moustiques (témoignage de Gérard Durocher Saint-Gabriel-Brécy) !

On attribue à d'autres fontaines des vertus spécifiques. Ainsi à Lantheuil, on dit des corps des personnes enterrées au cimetière qu'ils ne pourrissent pas. Cela serait dû aux vertus des eaux de la fontaine qui s'écoule en contrebas du cimetière. Par exemple, la maman d'un témoin que nous avons rencontré - qui a souhaité rester anonyme - a assisté avant 1914, et des pour des raisons que nous ignorons, à la levée d'un corps d'une jeune fille qui était décédée auparavant. À la stupeur de tous les assistants, le corps de cette défunte était intact en dépit d'un long séjour en terre.

### Les puits

Les puits sont très nombreux à travers la Communauté de Communes d'Orival. L'inventaire général reste d'ailleurs à établir. Certains sont publics, fréquemment dotés de pompes pour faciliter l'extraction de l'eau. Leur profondeur varie suivant leur emplacement par rapport à la rivière, les plus éloignés de la nappe pouvant faire près de 30 mètres de profondeur (témoignage de René Bunel, Fontaine-Henry). Beaucoup sont privés, en pleine propriété de certains habitants ou en copropriété, souvent placés entre deux habitations, avec des droits d'usage spécifiques.

Les puits placés dans l'espace public sont donc des lieux de rencontre réguliers dans la mesure où il faut y aller chaque jour pour se réapprovisionner. Cette tâche est souvent dévolue aux enfants, arrivés à un certain âge, quand ils ont la force d'actionner la pompe et de porter les seaux ou les cruches. Il arrivait qu'un seau tombe au fond, certains audacieux allaient le repêcher en s'accrochant au treuil. On disait qu'il fallait être voleur et menteur pour repêcher le seau (témoignage de René Bunel, Fontaine-Henry). Inutile de dire – et cela est bien ressorti

des témoignages recueillis – que la consommation d’eau d’un ménage n’avait alors rien à voir avec celle d’aujourd’hui. On surveille d’ailleurs l’usage de l’eau : à Colombiers, dans les étés secs, les habitants veillaient à ne pas trop puiser d’eau au puits pour ne pas que l’eau rougisse (témoignage de Marie-Thérèse Caumont, Colombiers-sur-Seulles).

L’eau de certains puits est quant à elle proscrite pour certains usages : les habitants de Martragny rechignaient à utiliser l’eau du puits qui jouxte le cimetière pour leur consommation alimentaire (témoignage de Raymond Tanquerel, Martragny). Crainte sanitaire ou croyance populaire par rapport à la proximité des morts ? Sûrement un peu des deux au final...

L’arrivée de l’eau de ville dans les bourgs du secteur, généralement dans le courant des années 1950, a constitué une grande transformation dans le quotidien des habitants. Les puits ont continué à être sollicités pour des usages précis (arrosages, nettoyages extérieurs) mais la consommation courante d’eau s’est reportée vers l’eau de ville. L’investissement important qu’a représenté le raccordement de toutes les habitations du bourg de Coulombs a amené le conseil municipal de cette commune à se positionner en 1957 pour une condamnation de tous les puits, privés ou publics, afin de privilégier le nouvel équipement. Cette décision a suscité un tel tollé dans la population qu’elle a dû être retirée (témoignage de Paul et Eliane Grosset, Coulombs).

### Les lavoirs

Le nombre des lavoirs varie selon l’importance des communes. Ils sont, sauf exception (lavoir du château à Colombiers...), propriété communale et leur entretien est assuré par le cantonnier. L’emplacement des lavoirs est conditionné par la présence d’une eau courante afin d’évacuer l’eau savonneuse contenue dans le linge. Ils sont donc positionnés en bordure de rivière ou dans le prolongement de sources ou de fontaines (comme à Cully ou Coulombs par exemple). Certains lavoirs nous ont été indiqués comme ne disposant que d’un mince filet d’eau. Ainsi du lavoir situé rue Fleury à Lantheuil (témoignage d’une personne souhaitant rester anonyme, Creully) qui, par conséquent, n’était que peu utilisé par les habitants.

Avant l’apparition du lave-linge, le lavoir est le lieu incontournable des femmes qui viennent y rincer leur linge. Plus rarement le laver de ce qui ressort des entretiens car les foyers sont généralement équipés en lessiveuses dans la génération des personnes que nous avons rencontrée. Les différents témoins nous ont relaté l’image de ces laveuses, descendant au lavoir, le linge dans la brouette, avec leur battoir et le « carrosse », terme employé localement pour désigner le baquet dans lequel on s’agenouille pour battre le linge (témoignage de Paul et Eliane Grosset, Coulombs). Certaines de ces femmes font profession de laveuses en s’embauchant pour laver le linge des autres. Ce sont souvent des femmes d’un certain âge qui complètent ainsi leurs retraites (témoignage de Raymond Tanquerel, Martragny). Le métier est difficile car on a les mains dans l’eau en permanence, été comme hiver. Cela peut peut-être expliquer la réputation qu’avaient certaines laveuses de Creully de lever facilement le coude (témoignage de Thérèse Murette, Creully) ! Dans les lavoirs existent également des stratégies entre les laveuses : il est ainsi préférable de se positionner en amont dans le lavoir quand il y a plusieurs personnes à rincer son linge pour profiter de l’eau la plus claire (témoignages de Jacqueline Petiton et Denise Deslandes à Thaon)...



*Arlette Picard témoignant devant le lavoire d'Amblie.*

Le lavoire est à l'occasion aussi un espace pour des jeux collectifs lors des fêtes de village. À Thaon et à Fontaine-Henry, on jouait au "mât de beaupré" : un poteau télégraphique enduit de savon noir était installé en travers du lavoire. Il fallait marcher dessus jusqu'à un drapeau fixé au bout du poteau sans chuter... ce qui arrivait inévitablement aux uns ou aux autres (témoignages d'Ernest Thomasse, Thaon, et de René Bunel, Fontaine-Henry).

### Les mares, étangs, bassins

Dans les différentes communes du territoire existent des points d'eau aménagés, tels que mares, étangs ou bassins, destinés pour l'essentiel à abreuver les bestiaux. Ces étendues d'eau peuvent être privées (les grandes fermes possèdent souvent leur propre mare) mais il s'en trouve également un certain nombre, au cœur même des bourgs, à usage collectif. Selon les communes, ces points d'eau peuvent être aménagés. Ainsi à Martragny, le bassin – que les habitants qualifient d'étang – est entouré d'un muret qui joue le rôle de digue. Ce muret est de plus faible élévation dans l'extrémité aval afin de permettre aux charrettes de reculer au plus près. Un tube métallique a d'ailleurs été fixé tout le long de ce mur pour protéger la maçonnerie des roues cerclées des charrettes (témoignage de Raymond Tanquerel, Martragny).

À partir du printemps, le personnel des fermes commence un ballet régulier pour remplir d'eau des barriques montées sur roue afin d'alimenter des abreuvoirs placés dans les prés où les bovins sont mis à pâturer. Dans le courant de l'été, les grandes fermes peuvent mobiliser un ouvrier agricole à temps plein sur cette tâche pour répondre au besoin. Les barriques sont remplies à la main avec un « puchoux » (témoignage de Raymond Tanquerel, Martragny).

### Les moulins

Avant le développement des énergies modernes (charbon, électricité...), apparues avec la révolution industrielle du 19<sup>e</sup> siècle, le moulin a constitué pendant des siècles le seul recours pour transformer des forces naturelles (eau, vent) en énergie disponible pour l'activité humaine. Sur le territoire de la communauté de communes d'Orival, les moulins sont relativement nombreux, traduisant le rôle économique éminent qui fut le leur pendant des siècles. Même quand leur construction ont disparu, ils subsistent dans le paysage au travers des biefs qui ont été aménagés pour leur alimentation régulière en eau. Le pont qui enjambe la Seules entre Saint-Gabriel-Brécý et Villiers-le-Sec est ainsi désigné comme étant le pont double : un enjambement pour la rivière et un autre pour le bief du moulin dont il ne subsiste

aucune trace aujourd'hui. Ce même pont traduit la mémoire longue en rapport avec les moulins : il est connu des anciens de Saint-Gabriel-Brécy sous le nom de Pont Roulland (orthographe non déterminée), du nom des anciens meuniers du lieu (témoignage de Jacques Lahaulle, Saint-Gabriel-Brécy).

L'activité artisanale des moulins a duré, bon gré mal gré, jusque dans le courant des années 1950 : c'est par exemple dans cette décennie que s'arrête l'activité du moulin du Grand Vey à Cully. Les agriculteurs des environs y emmenaient alors encore un peu de blé pour y être moulu, revendu ensuite aux boulangers du secteur. Mais, vers la fin, l'activité du moulin tournait surtout autour de la préparation de l'alimentation animale : avoine pour les chevaux, orge pour les volailles (témoignage de Marcel Marie, Lantheuil)...

À côté de ces moulins artisanaux, d'autres ont développé une activité industrielle. Ainsi du moulin de Saint-Gabriel-Brécy qui a compté jusqu'à 35 salariés dans les années 1970 et fourni en farine toute la région, de Cherbourg à Dieppe en passant par Alençon (témoignage de Roland Quinette, de Saint-Gabriel-Brécy, qui a travaillé 32 ans comme chauffeur-livreur pour le moulin). L'activité de ce moulin s'est arrêtée en 1987, en dépit de la construction d'un équipement moderne, peu d'année après son rachat par un groupe breton qui a sacrifié le site de Saint-Gabriel au nom de sa stratégie industrielle.

L'apparition de telles minoteries industrielles a disqualifié assez tôt la plupart des moulins de village qui ne pouvaient pas concurrencer. Certains ont vu leurs installations mises à contribution pour générer de l'électricité. Ce fut le cas au moulin de Reviers (témoignage de Janine Deraine, Reviers) ou au moulin de Creully où la turbine alimentait à partir des années 1920 la laiterie Paillaud, voisine, en électricité de même qu'une partie de la rue d'Arromanches (témoignage d'une personne souhaitant rester anonyme, Creully).

La très grande majorité des moulins du secteur sont mus par la force de l'eau. Signalons toutefois le moulin à vent de Saint-Léger, dans la commune de Martragny, toujours en élévation aujourd'hui même s'il a perdu ses ailes et tous ses mécanismes. Dans la mémoire locale, il est connu pour avoir été un moulin destiné à produire de l'huile de colza. Encore habité au début du 20<sup>e</sup> siècle, il a été abandonné par la suite. Pendant la deuxième guerre mondiale, les allemands ont installé un mât en son sommet mais il ne semble pas pour autant avoir été un poste d'observation. Il a malgré tout été bombardé par les navires alliés lors du Débarquement. Il a été reconstruit après la Libération grâce aux dommages de guerre (témoignage de Raymond Tanquerel, Martragny).



*Moulin à vent de Saint-Léger, à Martragny*

## **Le petit patrimoine religieux**

L'inventaire du petit patrimoine bâti a révélé un ensemble d'édifices ou de sites, manifestations de la vie religieuse ancienne (calvaires, croix, chapelles, oratoires...). La collecte de mémoire n'a pas délivré par contre d'enseignements à valeur générale significatifs. Plusieurs témoins nous ont évoqué les processions et les reposoirs faits lors de la Fête-Dieu principalement devant les calvaires dans chacune des communes. D'autres nous ont rappelé l'habitude qu'avaient certains anciens de se signer quand ils passaient devant un calvaire... Mais c'est au final peu de choses. Nous renvoyons par conséquent en annexe à la transcription des informations par commune afin de trouver des informations plus détaillées sur chacun de ces édifices religieux.

## **Le patrimoine militaire**

Le patrimoine militaire est constitué en premier lieu des monuments aux morts, érigés à l'issue du premier conflit mondial. Ces divers monuments, présents dans chaque commune, n'ont guère suscité de témoignages de la part des habitants rencontrés au cours de la collecte.

Dans cette catégorie figurent également les nombreuses stèles, plaques et autres traces officielles érigées ou placées en mémoire des événements liés au Débarquement de 1944, le territoire d'Orival étant au cœur du théâtre des opérations. Ce n'est finalement pas tant sur les monuments eux-mêmes que les habitants ont eu à s'exprimer mais plus sur les faits qui leur ont donné lieu. Par exemple, au sujet de la stèle érigée en mémoire d'un soldat anglais à Saint-Gabriel-Brécy, il nous a été dit que la version des faits avancée au moment de l'inauguration de celle-ci n'était pas la bonne. Ce soldat tué dans son blindé, situé en pointe de l'avancée alliée, l'aurait été par des tirs amis et non par des tirs allemands. C'est un char anglais en provenance de Villiers-le-Sec qui, le voyant au loin, l'aurait pris pour un char allemand (témoignage de Jacques Lahaule, Saint-Gabriel-Brécy). Beaucoup des personnes rencontrées nous ont également évoqué « leur » guerre ou, du moins, les événements ou anecdotes dont ils ont été les témoins ou les acteurs. Mais cela nous éloigne de l'objet du présent rapport.

Attachons-nous par contre à des « monuments » un peu particuliers que l'on nous a évoqués au sujet de la guerre. Notamment des arbres qui ont servi de points d'observation discrets pour les forces allemandes. Ils étaient équipés de fers à cheval pour permettre de grimper plus facilement dans les cimes. Deux arbres de la sorte nous ont été mentionnés. Le premier à Martragny a été abattu il y a 6 ou 7 ans. Le second à Rucqueville doit toujours exister, sur la route de Coulombs (témoignage d'Eugène Lair, Martragny). On nous a conseillé également de ne jamais avoir à abattre le marronnier qui trône en bas de la rue à laquelle il a donné son nom, à Coulombs. Les allemands et alliés ensuite ont tellement fixé de pancartes d'orientation dessus qu'il est truffé de clous (témoignage de Paul et Eliane Grosset, Coulombs) !

Les événements militaires du Débarquement ont parfois aussi laissé des cicatrices sur certains bâtiments : ainsi de la grange située en prolongement de la mairie à Rucqueville en direction de Creully. Elle comporte un sillon de 6-7 mètres dans la maçonnerie à 2,5 ou 3 mètres de hauteur. Il s'agit de la trace laissée par la tourelle d'un char allemand panzer qui manoeuvrait dans la rue (témoignage d'Eugène Lair, Martragny).

## Les monuments antiques

Plusieurs mégalithes ou autres monuments préhistoriques (tumulus...) existent sur le territoire. Nous n'avons pas recueilli de souvenirs liés aux traditions orales en rapport avec ces monuments, à l'exception de la Pierre Tournresse (aujourd'hui disparue) à Thaon. Il fallait y aller à minuit et en faire le tour plusieurs fois pour trouver un(e) conjoint(e) dans l'année (témoignage d'Ernest et Janine Thomasse, Thaon) ! Signalons qu'à Colombiers-sur-Seulles, le lieu où se trouve le tumulus néolithique était connu (avant qu'il soit dégagé par les fouilles archéologiques) comme "le bois du crime", en mémoire d'un crime commis à cet endroit au début des années 1980 (témoignage de Robert Caumont, Colombiers-sur-Seulles).

## Mémoire des métiers

Au cours de l'enquête, nous nous sommes attachés à recueillir également les souvenirs liés à certains métiers spécifiques du terroir. Nous rendons ici compte des éléments rassemblés.

### La fabrication de la dentelle

Parmi les métiers anciens avérés sur le territoire, nous avons voulu savoir s'il subsistait une mémoire de la fabrication de dentelle. Les souvenirs sont peu nombreux et peu étayés. La grand-mère de Mme Thérèse Legoux, de Bénvy-sur-Mer, était lessiveuse et dentelière au fuseau, avant la 1<sup>ère</sup> guerre mondiale. Elle travaillait à domicile. Pour éclairer son ouvrage, elle utilisait une grosse boule en verre remplie d'eau avec une bougie derrière. Elle n'a pas eu de successeur mais sa fille réalisait de la "dentelle" au filet (cf. ci-dessous). Mme Legoux pense que le métier de dentelle au fuseau s'est perdu faute de débouchés. Par ailleurs, M. Clément Martin, de Fontaine-Henry, nous a présenté la carte postale ancienne suivante d'une dentelière réputée être de la commune.



*Dentelière de Fontaine-Henry, avant 1914.*

### La fabrication du filet

Si la dentelle semble être sortie des mémoires, il en va autrement de la fabrication du filet, dans les environs de Creully. Le filet est un genre de broderie utilisée pour décorer les rideaux, les jetés de table, pour faire des dessus de lit etc. Un exemplaire de broderie au filet

est visible près de la statue de la Vierge dans l'église de Reviers (témoignage de Janine Deraine, de Reviers). Cette broderie se fait à partir d'un métier constitué d'un cadre en bois dans lequel est tendu un filet sur lequel la broderie s'exécute. Il semble qu'il y ait des tailles de métier différentes selon les pièces à réaliser. Mme Andrée Youf, de Lantheuil, nous a présenté un métier qui a servi dans sa famille pour fabriquer le filet.



*Un métier à filet (coll. Mme Andrée Youf).*

La fabrication du filet était réservée aux femmes. Elles travaillaient ainsi, à demeure, pour le compte d'un marchand-fabricant. Les femmes de Reviers allaient porter, à pied, leurs filets à l'entreprise Beaudoux à Courseulles (témoignage de Janine Deraine, Reviers). À Creully, c'est M. et Mme Manchon qui semblaient organiser cette activité sur le secteur avant la guerre. Ils tenaient boutique sur la place de Creully, à côté de la Poste (témoignage de Thérèse Marette, Creully). Il semble que le filet nécessitait un certain savoir-faire mais nous ne savons pas précisément comment il était transmis. Un témoin de Creully, qui a souhaité rester anonyme, nous a parlé de sa mère et de sa grand-mère qui fabriquaient le filet à Lantheuil pour le compte de Mme Manchon. Dans un cas comme celui-ci, on peut penser que la transmission s'opérait dans la famille, de mère en fille. Il est toutefois difficile de généraliser ce mode de transmission, faute d'information. Thérèse Marette, de Creully, a vu sa mère faire le filet mais ne sait pas du tout d'où elle tenait ce savoir-faire. Mme Arlette Picard, d'Amblie, avait entendu dire par son mari que les enfants orphelins placés en famille faisaient du filet au mètre ou avec un modèle que l'on leur donnait.

La fabrication du filet s'arrête apparemment dans le secteur avant 1940. Nous en avons relevé des attestations dans les communes suivantes : Creully, Lantheuil, Saint-Gabriel-Brécy, Reviers.

### **Les carrières**

Sur le territoire d'Orival, nous avons recueilli des témoignages en rapport avec les carrières de Creully, Thaon et Fontaine-Henry. Roland Quinette, rencontré à Saint-Gabriel-Brécy, a par exemple travaillé à la carrière de Creully en 1952-1953. La carrière était alors tenue par l'entreprise Lavechelli (orthographe non déterminée). La destruction de Caen et d'autres villes de la région en 1944 a amené une recrudescence d'activité aux carrières. Certaines carrières ont également été remises en service par les troupes alliées au

Débarquement pour la construction de routes ou de ponts (témoignage René Bunel, Fontaine-Henry). Celle de Creully qui était apparemment fermée juste avant la guerre a été réouverte pour faire face à la demande. De l'aveu de Roland Quinette, le travail était dur et peu mécanisé. Il y avait bien une scie mécanique mais le transport des pierres se faisait à la brouette et à la main, sur des rouleaux en bois pour les gros blocs.



*Travail à la carrière de Creully. A droite Roland Quinette.*

L'activité restait irrégulière du fait des intempéries (impossible de travailler quand il gelait) mais aussi de la demande. Roland Quinette évoque ainsi une équipe qui variait de 8 à 15 ouvriers avec une assez forte rotation car beaucoup préféraient trouver un travail moins pénible. Le travail pouvait être dangereux aussi : des ouvriers ont été écrasés par des blocs qui se sont détachés. Les carrières à ciel ouvert (comme celle en face du château de Fontaine-Henry) étaient moins dangereuses que les souterraines (témoignage de René Bunel, Fontaine-Henry).

Mme Irène Bizel, de Colombiers-sur-Seulles, a entendu dire que les carriers agrandissaient leur maison quand leurs enfants se mariaient, semblant indiquer par là qu'ils constituaient une entité particulière au sein de la population locale.

Pendant les combats du Débarquement, les carrières souterraines de Fontaine-Henry et Thaon ont servi de refuge aux habitants du secteur ou de plus loin : Caen, Fleury, Courseulles, etc. (témoignage d'Arlette Picard, Amblie). Dans la journée, les enfants restaient dans les carrières, confiés à leurs grands-parents, tandis que les parents allaient travailler. Le soir tout le monde venait dormir dans ces carrières (témoignage de Thérèse Legoux, Béný-sur-Mer).

### **Pêcheurs et vendeurs de poisson ambulants**

Autre activité singulière, liée notamment à la proximité de la mer : la pêche et le commerce des produits de la mer. Des habitants de Thaon et de Colombiers-sur-Seulles allaient par exemple régulièrement pêcher des crevettes sur Lion-sur-Mer ou Bernières et vendaient leur pêche au retour (témoignages de Denise Deslandes et Jacqueline Petiton à Thaon et de Robert Caumont à Colombiers-sur-Seulles). À Colombiers-sur-Seulles, le père Soullières, avant et après la guerre, vivait de la pêche qu'il réalisait dans la Seulles (témoignage de Robert Caumont, Colombiers-sur-Seulles).

Des vendeurs de moules, harengs... passaient également dans les communes à vélo. Mme Arlette Picard, d'Amblie, se souvient de M. Lecarpentier qui venait vendre des moules à vélo. Il allait, selon ses dires, jusqu'à Saint-Lô... Il semble pourtant que ce fut principalement les femmes qui vendaient le poisson tandis que leurs maris étaient en charge de la pêche.

M. Claude Rousin, de Reviers, a évoqué les refrains que chantaient des vendeuses ambulantes :

- par une famille de marchandes de cresson :

*Cresson de fontaine*

*Si j' te vends pas, j' te promène*

*De Saint-Aubin, Langrune*

*Y'en a pour les blondes et pour les brunes*

- et par une marchande de moules, d'Amblie :

*Des belles moules*

*Des belles moules de Lion*

*Pêchées par un con (!)*

## Traditions orales liées au calendrier de l'année

L'enquête sur la Communauté de Communes d'Orival a permis de recueillir un ensemble de témoignages sur des traditions populaires anciennes associées au calendrier annuel, qu'il soit religieux ou profane. Celles-ci traduisent des formes de sociabilité où la dimension festive est régulièrement présente. Nous allons restituer dans les prochains paragraphes les éléments saillants que nous avons relevés sur le territoire.

### Le mardi gras

La période qui précède l'entrée dans le Carême est traditionnellement un moment de défoulement collectif. Sur le territoire d'Orival, il se traduit notamment par des quêtes menées par les enfants déguisés, parfois accompagnés d'adultes, allant de porte en porte demander des friandises. Cette pratique est avérée avant la guerre dans différentes communes : Lantheuil, Bény-sur-Mer, Fontaine-Henry, Reviers, Colombiers-sur-Seulles, Creully. À Martragny, des jeunes gens de 15 à 18 ans se prêtaient également à cette pratique (témoignage de Raymond Tanquerel, Martragny). Plusieurs témoins nous ont signalé que les déguisements et feux à Mardi-Gras étaient mal vus par l'Eglise, voire interdits en chaire... mais ils se faisaient malgré tout ! (témoignages de Thérèse Legoux, Bény-sur-Mer, et d'Andrée Youf à Lantheuil).

Des feux sont également attestés à Lantheuil, Bény-sur-Mer, Fontaine-Henry, le jour de mardi-gras autour desquels se faisaient des rondes (témoignages d'une personne de Bény-sur-Mer souhaitant rester anonyme et de René Bunel à Fontaine-Henry).

Les festivités du jour s'accompagnent de petites chansons de circonstance :

*Mardi gras t'en vas pas*

*J'ferons de la galette*

*J'ferons de la galette*

*Mardi gras t'en vas pas*

*J'ferons de la galette*

*Et t'en auras*

(recueilli auprès d'une personne de Creully souhaitant rester anonyme).

La même avec une variante :

*Mardi gras t'en vas pas  
J'ferai des crêpes  
Et t'en auras*

(témoignage Raymond Tanquerel, Martragny).

*Mardi-gras est mort  
Sa femme en hérite  
D'une cuillère à pot  
Et d'une vieille marmite  
Crions haut, crions bas  
Mardi-gras n'entendra pas*

(témoignage d'Ernest et Janine Thomasse, Thaon)

## Le 1<sup>er</sup> avril

Le 1<sup>er</sup> avril est une date clé dans le calendrier de l'amusement collectif. Outre les poissons collés dans le dos, cette date donne lieu à des tours joués en général aux personnes un peu crédules. Les petits commis de ferme sont souvent victimes de ces tours. Ils sont ainsi invités à aller chercher dans la ferme voisine des objets qui n'existent pas. La liste de ces objets fait appel à la plus grande fantaisie et constitue, au fur et à mesure de la collecte conduite par La Loure, une liste à la Prévert assez réjouissante du point de vue de l'imagination. Parmi ces objets fantasques, citons le fait d'aller chercher la clé des champs (témoignage d'une personne souhaitant rester anonyme, Creully), la corde à tourner le vent (témoignage de Roland Quinette, Saint-Gabriel-Brécy), la lime à épaissir (témoignage de René Bunel, Fontaine-Henry)...

## Le temps de Pâques

La période de Pâques est propice à différentes traditions dont nous avons trouvé témoignage. Ainsi de la quête des œufs. Celle-ci est effectuée par des personnes aux profils différents selon les endroits : à Thaon et Bénvy-sur-Mer, le samedi de Pâques, le facteur et son acolyte (le garde-champêtre de la Délivrande) venaient dans les fermes quêter des œufs en chantant "*c'est pas des oeufs que nous cherchons mais c'est la fille de la maison*"... (témoignages de Thérèse Legouix, Bénvy-sur-Mer, et Denise Deslandes et Jacqueline Petiton, Thaon).

À Colombiers-sur-Seulles c'est la dame qui s'occupait des cloches à l'église qui effectuait cette quête (témoignages de Robert Caumont et de Mme Lenoël, Colombiers-sur-Seulles). À Fontaine-Henry et à Lantheuil, ce sont les enfants de la commune qui font le tour des maisons (témoignages de René Bunel, Fontaine-Henry, et de Thérèse Duval, Creully).

Une personne habitant Creully, qui a souhaité rester anonyme, témoigne de cette même pratique dans le secteur de Clécy d'où elle est originaire en soulignant, par comparaison avec Creully : « *Clécy, c'est plus resté à coutume* ». Les enfants remerciaient les personnes qui leur délivraient des œufs avec le couplet suivant, chantée sur l'air *O Fiii et filie* :

*Madame nous vous remercions  
Du présent que nous recevons  
Un jour viendra Dieu vous l' rendra  
Alléluia*

Si par contre, les personnes refusaient de donner quoi que ce soit, le couplet était plus acerbe :

*Madame a mis sa poule à couvrir  
C'était de peur de nous en donner  
Un jour viendra l' diable l'emportera  
Alléluia*

Avec le vendredi saint, les cloches partaient à Rome pour ne revenir que le dimanche, jour de la Résurrection du Christ. Durant cette période, impossible d'annoncer les offices à grande volée... Dans plusieurs communes, les enfants de chœur sont requis pour faire le tour du bourg afin d'annoncer le début de la messe à venir. À Béný-sur-Mer, Colombiers-sur-Seulles Reviers ou Saint-Gabriel-Brécý, ils le font au moyen de clochettes à main (témoignages de Roland Quinette, Saint-Gabriel-Brécý, d'une personne de Béný-sur-Mer souhaitant rester anonyme, Janine Deraine, Reviers, et Robert Caumont, Colombiers-sur-Seulles). À Creully, c'est avec une « claquette », instrument en bois assez sonore, que cette annonce est faite par les enfants de chœur (témoignage d'une personne de Creully, souhaitant rester anonyme).

## **Les Rogations**

Les Rogations sont des processions religieuses effectuées dans le courant du mois de mai, dans les jours précédant l'Ascension, pour apporter la bénédiction de Dieu sur les récoltes. Elles sont tombées en désuétude après la guerre mais sont restées dans le souvenir de certains habitants âgés du territoire d'Orival. À Béný-sur-Mer, la procession s'arrêtait à trois « places » où l'on bénissait : côté ouest au chemin des clos, côté sud au bout du château, côté est au bout des Bruyères (témoignage de Thérèse Legoux, Béný-sur-Mer). Elles se faisaient à Creully dans les années 1930, emmenées par un sonneur de « tinterelles », cloches à main actionnées avec un rythme bien spécifique (témoignage d'une personne de Creully souhaitant rester anonyme). À Thaon également, les tinterelles étaient présentes. À l'instar d'autres communes où nous avons recueilli de tels témoignages, les sonneurs locaux avaient des petits quatrains égrillards qui leur permettaient de garder en mémoire le rythme bien spécifique à sonner. À Thaon, Ernest Thomasse évoque les paroles suivantes :

*C'est moi qui les promène  
Les belles et les vilaines*

## **La moisson**

La moisson est un moment qui a suscité des traditions spécifiques, ce qui n'est pas forcément étonnant, dans un pays largement tourné vers la culture. L'élément le plus marquant, ressorti de l'enquête, est la tradition du bouquet, constitué pour accompagner la dernière charrette de gerbes, revenant à la ferme. Il est offert à la patronne de maison et placé de manière ostensible, sur un endroit en hauteur de la ferme. C'est fréquemment sur le porche d'entrée, à la vue de tous les passants, mais ce peut être aussi sur la barge, quand les gerbes ne sont pas rentrées et conservées en extérieur jusqu'aux battages. Cette pratique du bouquet de moisson est avérée dans toutes les communes étudiées. Il se compose le plus souvent d'un mélange des céréales moissonnées (blé, seigle, avoine) de fleurs des champs avec parfois au

travers des persistants tels que buis, if, sapin (témoignages de Thérèse Legoux, Béný-sur-Mer, et René Bunel, Fontaine-Henry).

Cette fin de moisson s'accompagne également d'un repas offert par le patron de ferme à tous ceux qui ont participé à la corvée. Dans le secteur d'Orival, celui-ci est appelée « la ripaille ». Il donne l'occasion de faire bonne chère et notamment de boire un peu plus qu'accoutumée. À la différence de ce qui se pratique dans d'autres parties de Normandie (Bocage, Pays de Caux...), ce repas ne donne pas ici lieu à une expression particulière de chansons ou de danses.

## **Le cidre**

La boisson courante anciennement est le cidre. Même ceux qui ne possèdent pas de pommiers s'arrangent pour produire leur cidre. Les ouvriers de Creully par exemple achetaient des pommes qu'ils se chargeaient de cueillir à la saison (témoignage de Thérèse Murette, Creully). Ceux-ci ne produisaient toutefois pas de calvados car ils ne possédaient pas les droits.

On distingue volontiers le gros cidre et le petit cidre. Le premier est du pur jus, le second est coupé à l'eau. Dans les grandes fermes, le patron de ferme a droit au gros cidre et les ouvriers au petit cidre : « *le gros cidre c'est pour ces messieurs, le petit cidre c'est pour l'ouvrier...* » (témoignage de Marcel Marie, de Lantheuil).

## **T**raditions orales liées au calendrier de la vie

Au-delà du calendrier de l'année, certains événements marquants de la vie attirent à eux des traditions particulières. Nous allons rapporter ici ce que nous avons recueilli au cours de l'enquête dans la Communauté de Communes d'Orival.

### **Les noces**

L'élément le plus singulier que nous ayons relevé en rapport avec les noces est sans conteste la tradition de tirer des coups de feu au cours de la journée de noces. Cette pratique, avérée très anciennement dans à peu près toute la Normandie, a également régressé très vite : les témoignages que nous en avons pour le Bocage Virois par exemple, réputé assez conservateur, nous emmènent au début des années 1920 et plus volontiers avant 1914. Dans le secteur d'Orival, cet usage est encore avéré dans l'après-guerre et même jusqu'au début des années 1970 pour le dernier que nous ayons recensé ! Nous l'avons relevé régulièrement dans les communes rurales mais cette pratique ne rappelle par contre rien aux personnes âgées de Creully, signe qu'elle a dû se perdre plus tôt dans le chef-lieu.

Le plus souvent les coups de feu sont tirés à la sortie de la messe par les mariés eux-mêmes. On peut trouver dans cet usage une prolongation de la publicité nécessaire faite autour du mariage qui amène celui-ci à déborder sur l'espace public, au-delà des convives de la noce (ensemble de rituels commencés avec la publication des bans en mairie jusqu'au fait, toujours contemporain, de klaxonner au cours du cortège de noces). La pratique locale semble aussi avoir une connotation sexuelle dont les mariages sont par ailleurs souvent le théâtre (ils marquent en effet l'entrée dans la vie adulte avec l'autorisation officielle d'une vie sexuelle).

À Bénvy-sur-Mer, on dit en effet que la mariée « tirait le coup », le fusil lui étant présenté par un vieux célibataire... (témoignage de Thérèse Legouix, Bénvy-sur-Mer). Les fusils dans ce genre de pratiques étaient chargés à blanc. Les coups de feu pouvaient également être tirés par d'autres que les mariés : tout le long du cortège (témoignage de Thérèse Legouix, Bénvy-sur-Mer) ou dans le cours de la soirée de noces (témoignage de Roland et Hélène Quinette à propos de leur propre mariage, Saint-Gabriel-Brécy).



*Tir des mariés dans un mariage à Amblie  
au début des années 1970 (coll. Ben Dayan).*

Les mariages sont suivis le lendemain d'un repas réunissant la famille et les amis proches. Dans l'ensemble de la zone d'Orival, il est appelé le « r'croc ».

### **Les conscrits**

L'entrée dans la vie adulte pour les garçons se traduit par le passage au conseil de révision pour mesurer leur aptitude ou pas à faire leur service militaire. Alors que ce moment donne lieu à de nombreux usages populaires dans une bonne partie de la Normandie (en particulier le Bocage), nous n'avons rien relevé de marquant pour le secteur d'Orival : pas de banquet, pas de tournée pour aller voir les conscrites, pas de chansons spécifiques... Les témoignages par la négative sur des moments marquants comme le conseil de révision sont malgré tout précieux dans l'établissement d'une cartographie régionale des grands moments de la sociabilité ancienne.

## **De quelques traditions agricoles**

L'enquête a été conduite auprès d'un nombre assez important de personnes ayant travaillé dans le milieu agricole : agriculteurs exploitants, ouvriers agricoles... Au cours des entretiens, des éléments sur la vie des fermes du secteur ont été relevés. Sans restituer ici l'ensemble des informations recueillies, attachons-nous à quelques points qui caractérisent cette activité dans le secteur.

### **L'activité agricole**

À noter tout d'abord – nous le soulignons déjà dans le premier chapitre de ce rapport – l'existence de fermes d'assez grande importance, notamment par rapport à la région du Pré-Bocage toute proche. Elles ne sont pas uniques car il se trouve aussi des fermes moyennes, voire petites, mais les grandes exploitations structurent véritablement l'activité agricole locale. Largement tournées vers la culture, elles comportaient malgré tout une activité laitière

qui s'est complètement effondrée ces dernières décennies. Ce fait, associé au développement du machinisme agricole, a vu la population active agricole baisser considérablement à partir des années 1950 et 1960.

Du côté des cultures dominant les productions de blé et d'orge avec également de l'avoine pour l'alimentation animale. Jusqu'à la seconde guerre mondiale, il s'est également produit du sarrasin (témoignage d'Eugène Lair, Martragny). Cela n'a pas été sans nous surprendre car le sarrasin se prête mieux aux terres pauvres qu'aux terres calcaires d'Orival. Il y a lieu de penser que sa production avait pour objectif d'assurer l'autonomie alimentaire des fermes par la fourniture de farine pour les galettes et bouillies. Il se produit également un peu de seigle pour fournir les liens nécessaires pour les gerbes de blé et pour les couvertures en chaume. Les cultures industrielles comme le lin sont par ailleurs présentes. La récolte de lin est vendue soit verte, c'est-à-dire sur pied, soit après l'étape du rouissage à des négociants spécialisés, le plus souvent belges. Quand elle est vendue verte, c'est l'acheteur qui envoie la main-d'œuvre pour assurer l'arrachage et le rouissage du lin. C'est ainsi que jusqu'au début des années 1960, et l'apparition des arracheuses mécaniques, des bus de travailleurs belges venaient travailler au lin, de fermes en fermes dans la région, en fonction des marchés qui avaient été négociés (témoignage de Gérard Durocher, Saint-Gabriel-Brécy). Le colza est également cultivé depuis fort longtemps. Selon Gérard Durocher, c'était la culture industrielle dominante dans le secteur avant le développement du lin à la charnière du 19 et du 20<sup>e</sup> siècle. Nous avons vu précédemment qu'il existait un moulin à vent spécialisé dans le pressage des graines de colza à Martragny dont l'activité a cessé dès avant 1914, ce qui traduit une implantation réelle de cette culture à cette époque.

Du point de vue de l'élevage, jusqu'aux années 1960-1970, toutes les fermes du secteur possèdent un troupeau de vaches laitières. Les grandes fermes comptaient souvent aussi un troupeau de moutons. Cette pratique semble s'être perdue avant les années 1920 pour l'essentiel et dans l'entre-deux guerres ne subsiste apparemment dans le secteur d'Orival qu'un seul grand troupeau de moutons, sur la ferme Cottel, à Cully. Nous avons rencontré Marcel Marie, à Lantheuil, dont le père a été le dernier berger de ce troupeau. Celui-ci comportait près de 400 têtes. Il était mis à pâturer dans la plaine d'avril ou mai jusqu'au mois d'octobre. Il rentrait ensuite à la bergerie. Tout le temps de la pâture, les moutons étaient enclos dans un parc que le berger se chargeait de déplacer chaque jour. Celui-ci ne quittait pas ses bêtes pendant toute la durée de la saison. Il vivait dans la plaine, dans une cabane montée sur roues qui se déplaçait au même rythme que les lieux de pâture. Marcel Marie était réquisitionné le jeudi midi, jour de repos à l'école, pour amener la gamelle à son père. C'était pour lui l'occasion de manger chaud, sinon ses repas étaient toujours froids... L'intérêt d'un troupeau de moutons sur une ferme, outre la possibilité de disposer de viande, était également d'amender les sols. La rotation du troupeau, notamment sur les parcelles après les cultures, permettait d'enrichir les sols avant les cultures de l'année suivante.

### **Organisation sociale des grandes fermes**

Dans les grandes fermes de la région, l'activité agricole avant le développement du machinisme requérait une main d'œuvre assez importante et conditionnait des rapports sociaux assez marqués. Les grandes fermes comportaient une hiérarchie bien établie : à la tête, le patron de ferme, c'est-à-dire l'exploitant agricole, ensuite le grand valet qui avait délégation du patron pour la gestion générale de l'exploitation, le charretier lui était en charge de s'occuper des chevaux et de la conduite des attelages, les petits valets - en dessous - faisaient le travail qu'on leur demandait de faire, quel qu'il soit. À ce personnel s'ajoutaient

les vachères, des jeunes filles généralement, en charge de la traite des vaches. Il pouvait y avoir également du personnel de maison (bonne, cuisinière). Dans ce système, les patrons de ferme n'étaient pas réputés travailler le plus et les ouvriers les appelaient volontiers les « *Mait' Pierre* » (témoignage de Raymond Tanquerel, Martragny).

Chacun des étages de cette hiérarchie était bien signifié. Les ouvriers ne mangeaient pas à la même table que les patrons et pas avec les mêmes couverts. Nous avons vu précédemment que le petit cidre était réservé aux ouvriers. Le repas du midi était généralement le même entre patrons et ouvriers mais il était plus maigre le soir pour les ouvriers. La grand-mère de Thérèse Legoux, de Bénvy-sur-Mer, laveuse dans une ferme, a partagé le repas des ouvriers : ils étaient installés autour de la soupe « au lait de beurre », confectionnée à partir du petit lait. Chacun se servait à même la soupière, placée au milieu de la table. Au sein des employés, le grand valet ou le charretier avaient beaucoup plus de droits que les petits commis : quand le charretier fermait son couteau à table, le repas était fini... même pour le petit commis qui était parti chercher le cidre au cellier et qui, par conséquent, n'avait pas fini son repas... Les petits valets et commis dormaient à l'écurie, dans un « picotier », nom désignant un lit superposé (témoignage de Marcel Marie, Lantheuil).

La condition des ouvriers agricoles n'était pas des plus enviables. Beaucoup d'entre eux, même âgés, devaient continuer à faire de menus travaux pour assurer leur subsistance : à Amblie, un ancien ouvrier agricole était ainsi embauché « pour faire l'épouvantail » en effarouchant les corbeaux dans les champs (témoignage d'Arlette Picard, Amblie).

Le système très hiérarchisé de ces grandes fermes est accepté car c'est celui que les habitants ont toujours connu. Il n'en génère pas moins des ressentiments du côté du petit personnel, surtout quand le pouvoir que détiennent les patrons de ferme ou leurs délégués n'est pas bien géré et qu'il tend vers l'arbitraire. Ces tensions sociales qui peuvent exister ne sont pas seulement locales : nous les avons retrouvées partout en Normandie là où l'agriculture est structurée autour de grandes exploitations (Plain, Pays de Caux...).

## Les remèdes naturels

Parmi les savoirs issus de la tradition populaire figurent les remèdes. Appelés aujourd'hui remèdes de « grand-mère » ou de « bonne femme », ils traduisent une époque où l'accès aux soins est limité et où la chimie de synthèse n'a pas encore fait son apparition. La pharmacologie repose donc avant tout sur la connaissance des plantes et de leurs vertus. À côté de médicaments à l'efficacité éprouvée, la tradition populaire laisse une place à des solutions qui relèvent en partie d'une forme de magie.

Nous allons présenter les remèdes recueillis en fonction des maux qu'ils sont sensés soigner :

- contre les maux de dent :
  - o couper une jeune pousse de fougère avec la dent douloureuse avant que le soleil ne se lève (une dame de Creully qui souhaite rester anonyme)
  - o appliquer un clou de girofle sur la dent douloureuse (Eugène Lair, Martragny)
  - o appliquer du calva sur la dent douloureuse (Roland Quinette, Saint-Gabriel-Brécy).
- contre les vers :

- avaler des pépins de citrouille dont on enlève l'écorce mais dont on garde la pellicule verte (une dame de Creully qui souhaite rester anonyme)
- porter un collier d'ail autour du cou (cité par de nombreuses personnes)
- contre les verrues :
  - prendre une grosse limace orange et la frotter contre la verrue. La piquer ensuite sur une épine. Quand la limace est sèche, la verrue a disparu (Jacqueline Lair, Martragny)
- contre les panaris :
  - prendre une feuille de ronce dont on enlève les piquants. En faire un pansement sur le doigt. La feuille fait blanchir la plaie et l'assainit ainsi (Eugène Lair, Martragny)
- pour la contraception :
  - s'appliquer du persil sur le ventre (Jacqueline Lair, Martragny)
- pour les écorchures :
  - cataplasmes de feuilles de « dogue » (rumex) (une dame de Creully qui souhaite rester anonyme)
- pour les problèmes d'yeux :
  - compresses avec une infusion de camomille. Le père d'Hélène Quinette, de Saint-Gabriel-Brécy allait chercher de l'eau très pure pour cela dans une source au lieu-dit Le Manoir, au nord de Villiers-le-Sec (Hélène Quinette, Saint-Gabriel-Brécy).
- pour les problèmes d'eczéma :
  - solution à base de fleur de sureau (Hélène Quinette, Saint-Gabriel-Brécy).
- contre les tâches de sang sur la peau :
  - se laver le visage avec la rosée du 1<sup>er</sup> mai (Roland Quinette, Saint-Gabriel-Brécy).
- contre les douleurs d'oreille
  - chauffer de l'huile dans une cuillère en étain et appliquer dans l'oreille avec un coton (Hélène Quinette, Saint-Gabriel-Brécy).
- contre les maux de rein :
  - se frotter le bas du dos avec une feuille de « dogue » (rumex) (Marcel Marie, Lantheuil)
- contre les rhumatismes :
  - frotter les endroits douloureux avec de la feuille de « dogue » (rumex) (Marcel Marie, Lantheuil)
  - Mettre une pomme de terre dans sa poche. Quand la pomme de terre était desséchée, le mal était parti. (Ernest Thomasse, Thaon).
- contre les rhumes :
  - tisane de cassis. La grand-mère d'Ernest Thomasse, de Thaon, coupait des branches de cassis qu'elle mettait à macérer dans de l'eau (Ernest Thomasse, Thaon).
- contre les maux de gorge :
  - mettre des escargots dans une coupelle ou un bol à baver. Mélanger cette bave avec du sucre et avaler le tout (Marcel Marie, Lantheuil).

## De quelques autres traditions populaires

Au cours de la collecte, plusieurs autres éléments en rapport avec les traditions populaires anciennes ont été relevés. Nous les livrons ici successivement :

## Chasse aux animaux imaginaires

Les gens crédules faisaient souvent l'objet de tours, joués à leurs dépens. En particulier, sont mentionnées régulièrement des chasses aux animaux imaginaires : chasse au « homard de genêts » dans le Cotentin chasse au « tuard » dans le Mortainais, chasse « à la piterne » dans une bonne partie du reste de la Normandie... Dans le secteur d'Orival, c'est la chasse au « bohu » qui a été citée par plusieurs personnes : un employé crédule - ou néophyte - était invité à attendre avec son fusil au coin d'un fourré ce gibier... pendant un temps fort long dans la mesure où il n'existait pas ! (témoignages de René Bunel, Fontaine-Henry, et Robert et Marie-Thérèse Caumont, Colombiers-sur-Seulles).

## Peurs, revenants...

Dans plusieurs communes, on nous a évoqué l'usage ancien de placer, près des cimetières ou le long des chemins, des citrouilles ou des betteraves fourragères dont le cœur avait été évidé et dans lesquelles était fixée une bougie, avec des trous dans l'écorce figurant un visage pour compléter le tout, afin d'effrayer les passants (témoignage d'une personne souhaitant rester anonyme sur Creully, d'Andrée Youf à Lantheuil, d'Ernest Thomasse à Thaon et de René Bunel à Fontaine-Henry). Cette pratique répandue aujourd'hui avec Halloween a une longue existence en Normandie où elle est avérée en de multiples endroits dans les périodes d'automne, au moment où les jours raccourcissent.

Dans les années 1920, une *Dame Blanche* a été vue à diverses reprises dans l'herbage situé derrière le moulin de Creully, près de la Fontaine-Marie. Comme ce phénomène effrayait le voisinage, M. Paillot, directeur de la laiterie voisine, a pris les choses en main en guettant sur place cette *Dame Blanche* avec un bâton. Nul ne sait ce qu'il se passa mais la *Dame Blanche* disparut depuis ce temps là (témoignage d'une personne souhaitant rester anonyme sur Creully).

## Vieux usages

Anciennement, pour laver la vaisselle, on utilisait volontiers de l'ortie afin de dégraisser. Il n'y a pas encore tant d'année, Mme Alice, de Lantheuil, procédait encore ainsi. (témoignage de Marcel Marie, Lantheuil).

Autrefois également, il était d'usage également de laisser les draps et autres linges de literie qu'on venait de laver étendus les soirs de lune afin qu'il soit plus blanc (témoignage de Marie-Thérèse Malherbe, Cully).

## Chansons, musique et jeux

De manière générale, la collecte que nous avons effectuée sur les répertoires en présence, sur les pratiques musicales anciennes ou sur les jeux a été relativement faible. Non pas qu'il n'existait pas de distraction mais celles-ci prennent un relief ou une place moins importante dans la vie sociale que dans d'autres territoires. Nous allons détailler les éléments recueillis sur chacune de ces pratiques.

## La chanson traditionnelle

Certains moments particuliers du calendrier social, cités ci-dessus, donnaient lieu à une pratique du chant : chant religieux (en latin ou en français) à l'office ou aux processions, chant profane aux noces et autres fêtes de familles. Ernest Thomasse, de Thaon, a entendu dire que les ouvriers agricoles qui suivaient à pied la machine à battre chantaient tout le long du chemin...

Parmi les répertoires de chansons, notre attention a été particulière à l'endroit des chansons dites traditionnelles, c'est-à-dire le vieux fonds de chansons transmis par la tradition orale, entre générations. Répandu à travers toute la francophonie, il se décline dans des chansons qui présentent des versions très diversifiées de thèmes qui, eux, vont se retrouver dans toutes les régions : un même thème, c'est-à-dire une même histoire, va ainsi être chanté, selon l'endroit de la collecte, avec une mélodie ou un refrain complètement différent.

Quelques chansons nous ont été transmises. Nous en donnons le texte en annexe. Elles restent peu nombreuses, au regard du nombre de personnes rencontrées. Il semble que la « modernité » ait pénétré assez tôt les foyers en y introduisant d'autres pratiques et d'autres répertoires : la TSF a ainsi ouvert la possibilité d'accès aux répertoires en vogue qui ont largement supplanté, à partir de l'entre-deux-guerres, un fonds de chansons plus ancien qui s'était jusqu'alors transmis de manière assez linéaire entre les générations. La proximité d'avec l'agglomération caennaise a pu jouer un rôle dans ce phénomène.

## Pratiques de musique et de danse

Nous avons sollicité les souvenirs des différents témoins pour recueillir la nature des pratiques musicales anciennes au service de la danse et le nom et diverses informations sur les musiciens qui pratiquaient ces répertoires. Là encore, le paysage n'apparaît pas comme très étoffé. Soit, de fait, ces pratiques tenaient une place relative, voire marginale, soit on arrive un peu tard pour en recueillir les témoignages.

La collecte a permis de relever une pratique occasionnelle de la danse au cours de cérémonies comme les mariages mais il est difficile d'établir précisément la nature des danses pratiquées, antérieures à celles diffusées par le courant musette. Celui-ci est largement soutenu avec la multiplication des bals publics, à partir de la sortie de la guerre, avec des orchestres venant pour une part non négligeable de Caen ou de Bayeux.

Quelques noms de musiciens locaux sont malgré tout ressortis :

- au violon :
  - o Ernestin Thomasse, violoneux à Thaon, grand-père d'Ernest Thomasse. Il jouait avec le grand-père de Janine Thomasse, épouse d'Ernest : Amand Leparfait, (qui habitait Thaon mais était né sur Caumont-l'Eventé). Les lendemains de la fête Saint-Pierre, ils accompagnaient, au son du violon, les gens qui descendaient à la vieille église de Thaon (témoignage d'Ernest et Janine Thomasse, Thaon).
  - o M. Fourasse joueur de violon, à Creully avant la guerre : il s'agit plutôt d'une pratique savante de l'instrument. M. Fourasse jouait notamment à l'église pour accompagner l'office (témoignage d'une personne de Creully souhaitant rester anonyme)
- à l'accordéon :

- M. Richard, dans l'après-guerre, à Lantheuil : jouait notamment au 14 juillet (témoignage d'une personne de Creully souhaitant rester anonyme)
- M. Blondel, avant-guerre, à Martragny, jouait du « petit accordéon », c'est-à-dire l'accordéon diatonique (témoignage de Raymond Tanquerel, Martragny)

En dépit du petit nombre d'attestations relevées, en voici une qui semble montrer que la musique était au moins goûtée par certains habitants : un ancien combattant de la première guerre mondiale qui habitait Tierceville a demandé, à l'aube de sa mort, un accompagnement musical pendant le cortège qui l'emmènerait au cimetière. Ses dernières volontés ont été suivies et quand son décès est intervenu dans l'après-guerre, le cortège funèbre de Tierceville à Creully a été réalisé au son de l'accordéon (témoignage d'une personne de Creully souhaitant rester anonyme).

## **Les jeux**

Sur la question des jeux pratiqués anciennement, on trouve parmi les jeux de table les classiques jeux de cartes que sont la belote, la coinchée ou la manille. Les dominos sont également souvent cités. Pour ce qui est des jeux extérieurs, un seul jeu ressort véritablement : le jeu de palets. Il se pratique avec des palets lancés sur un bouchon surmonté de pièces de monnaie. Celui qui dégomme le bouchon et place ses palets au plus près des pièces remportent ces pièces dont il est le plus proche. Le jeu est désigné par différents noms :

- la galoche (Creully, Martragny, Lantheuil)
- la bouchonnée (Saint-Gabriel-Brécy)
- la bouchonne (Bény-sur-Mer, Thaon).

# **Annexes**

## Liste des personnes rencontrées au cours de l'enquête

Commune	Nom	Prénom	Enrgst		Date de la collecte	Enquêteur
			Oui	Non		
Amblie	Picart	Arlette	X		20/07/2016	Etienne Lagrange
Bény-sur-Mer	Legoux	Thérèse	X		06/07/2016	Etienne Lagrange
Bény-sur-Mer	M.	Mme		X	06/07/2016	Etienne Lagrange
Bény-sur-Mer	P.	M.	X		06/07/2016	Etienne Lagrange
Coulombs	Grosset	Eliane et Paul	X		22/08/2016	Yvon Davy
Colombiers-sur-Seulles	Bizel	Irène		X	18/07/2016	Etienne Lagrange
Colombiers-sur-Seulles	Caumont	Robert et Marie-Thérèse	X		18/07/2016	Etienne Lagrange
Colombiers-sur-Seulles	Leboucher	Christian	X		19/07/2016	Etienne Lagrange
Colombiers-sur-Seulles	Lenoël	Mme		X	19/07/2016	Etienne Lagrange
Colombiers-sur-Seulles	Pézeril	Jacqueline		X	18/07/2016	Etienne Lagrange
Colombiers-sur-Seulles	Saint-Laurent	M.		X	18/07/2016	Etienne Lagrange
Creully	Duval	Thérèse		X	18/07/2016	Yvon Davy
Creully	G.	Mme	X		11/07/2016	Yvon Davy
Creully	L.	M.	X		11/07/2016	Yvon Davy, Claire Garrigue
Creully	Marette	Thérèse	X		19/07/2016	Yvon Davy, Mathilde Chérix
Cully	Godefroy	Janine	X		23/08/2016	Yvon Davy
Cully	Malherbe	Marie-Thérèse	X		23/08/2016	Yvon Davy
Cully	Lecour	Christiane	X		23/08/2016	Yvon Davy
Fontaine-Henry	Bunel	René et Mme	X		20/07/2016	Etienne Lagrange, Clément Martin
Fontaine-Henry	Martin	Clément	X		20/07/2016	Etienne Lagrange
Lantheuil	Ben Dayan	Muriel	X		07/07/2016	Etienne Lagrange
Lantheuil	Julien	Claudine		X	07/07/2016	Etienne Lagrange
Lantheuil	Marie	Marcel	X		23/08/2016	Yvon Davy
Lantheuil	Richard	Mme Daniel		X	11/07/2016	Etienne Lagrange
Lantheuil	Youf	Andrée	X		07/07/2016	Etienne Lagrange
Martragny	Catherine	M.		X	18/07/2016	Yvon Davy
Martragny	Lair	Eugène et Jacqueline	X		19/07/2016	Yvon Davy, Mathilde Chérix
Martragny	Roussel	Jean-Claude		X	18/07/2016	Yvon Davy
Martragny	Tanquerel	Raymond	X		18/07/2016	Yvon Davy
Reviere	Bourdel	Mme		X	07/07/2016	Etienne Lagrange
Reviere	Deraine	Janine	X		19/07/2016	Etienne Lagrange
Reviere	Lemoine	Armand		X	07/07/2016	Etienne Lagrange
Reviere	Rousin	Claude	X		07/07/2016	Etienne Lagrange
Saint-Gabriel-Brécy	Durocher	Gérard	X		22/08/2016	Yvon Davy
Saint-Gabriel-Brécy	Lahaule	Jacques et Marie-Christine	X		20/07/2016	Yvon Davy
Saint-Gabriel-Brécy	Quinette	Roland et Hélène	X		20/07/2016	Yvon Davy
Thaon	Deslandes	Denise	X		11/07/2016	Etienne Lagrange, Richard Maury
Thaon	Duval	Jacques	X		11/07/2016	Etienne Lagrange, Richard Maury
Thaon	Lebourgeois	Mme André		X	19/07/2016	Etienne Lagrange
Thaon	Loiseleur	Paulette		X	19/07/2016	Etienne Lagrange
Thaon	Petiton	Jacqueline	X		11/07/2016	Etienne Lagrange, Richard Maury
Thaon	Thomasse	Ernest et Janine	X		06/07/2016	Etienne Lagrange, Richard Maury
Tierceville	Fleury	Mme		X	18/07/2016	Etienne Lagrange
Villiers-le-Sec	Louis	M. et Mme Bernard		X	22/08/2016	Yvon Davy

**Personnes rencontrées hors de la Communauté de Communes  
mais ayant donné des renseignements sur Orival**

Lorpin	Marie-Thérèse	Basly	X		11/07/2016	Etienne Lagrange
Lecoq	Yvette	Courseulles		X	18/07/2016	Etienne Lagrange

## Textes des chansons recueillies

### **Cette grange était dans un jardin (la grange à ma tante)**

*Chanson recueillie le 11-07-2016 par Etienne Lagrange  
auprès de Marie-Thérèse Lorpin, à Basly (14)*

Cette grange était dans un jardin (bis)  
C'est le jardin

*De la grange à ma tante* (bis)

Dans ce jardin il y avait une haie  
Dans cette haie il y avait un pommier  
Sur ce pommier il y avait une branche  
C'est la branche du pommier  
Sur cette branche il y avait un bourgeon  
Ce bourgeon devint une fleur  
Cette fleur devint une pomme  
Dans cette pomme il y avait des pépins  
Ces pépins tombèrent dans un nid  
Dans ce nid il y avait un oiseau  
De ce p'tit œuf est venu un oiseau  
Cet oiseau avait un plumage  
Avec ce plumage on fit un matelas  
Sur ce matelas a dormi une belle dame  
Cette dame eut un enfant  
Cet enfant devint un poète  
Et c'est ce poète qui fit la chanson

#### **Catalogues :**

Coirault : 10316 – *Le bois d'amour*

Laforte : IV, KB-03 – *savez-vous ce qu'il y a ?*

## **Mon père m'a donné un mari branlant les ridiaux**

*Chanson recueillie le 11-07-2016 par Etienne Lagrange  
auprès de Marie-Thérèse Lorpin, à Basly (14)*

Mon père m'a donné un mari  
*Branlons les ridiaux  
Secouons les ridiaux*  
La première nuit j' couche avec li  
*En branlant les ridiaux mesdames  
En secouant les ridiaux du lit*

Il me tournit l'dos et s'endormit

J' prends une épingle et je l'*disis*

Y *mint* sa brague et s'*écapis*

J'mets mon corset et je l'*survis*

Dans l'escalier je l' rattrapis

Au pied du lit je l'attaquis

Lend'main à sa mère je le r'conduis

– J'vous ramène votre étourdi

Il est pas digne d'être un mari

### **Catalogues :**

Coirault : 5604 – *La jeune mariée qui chasse son mari du lit*

Laforte : I, D-08 – *Le nouveau marié piqué*

## **Ma vache a été paître dans l'enclos à Durand**

*Chanson recueillie le 07-07-2016 par Etienne Lagrange  
auprès d'Andrée Youf, à Lantheuil (14)*

Ma vache a été paître  
Dans l'enclos à Durand  
Durand qui la regarde  
N'en est pas plus content

*Elle a du sentiment, ma vache  
Elle a du sentiment*

Durand qui la regarde  
N'en est pas plus content...

Il la fit assigner  
Par quatre vieux sergents

Elle entre au tribunal  
Les deux cornes en avant

Elle retroussa sa queue  
Pour s'asseoir sur le banc

Elle lance un pet au juge  
Deux pour le président

Et une grosse bousée  
Pour tous les assistants

### **Catalogues**

Coirault : 10607 – *La chèvre au Parlement.*

Laforte : I, C-11 – *La chèvre au Parlement.*

**Dans la tour de Nantes, là-haut, là-haut**  
*Chanson recueillie le 07-07-2016 par Etienne Lagrange  
auprès d'Andrée Youf, à Lantheuil (14)*

Dans la tour de Nantes  
*Là-haut, là-haut*  
Y'avait un prisonnier (bis)

Il ne voyait personne  
Que la fille du géôlier

Un jour il lui demande  
La clé pour aller chier

En attendant qu'ça sèche  
Il se mit à gueuler

J'emmerde les gendarmes  
Et la maréchaussée

## **Un soir la sœur Thérèse (Préface)**

*Chanson recueillie à l'automne 2015 par Eva Guillorel  
auprès de Jacques Duval, à Bénvy-sur-Mer (14)*

Un soir la soeur Thérèse  
En se chauffant les fesses  
Elle mit le feu à son  
*Per Christum Dominum Nostrum*  
Elle eut beau cracher, péter, souffler  
Rien ne put l'arrêter  
Ce fut le grand vicaire  
Qui dit deux morts, par ci, par là  
Et le feu s'arrêta  
Monsieur le curé dit désormais  
Fallait pas se chauffer si près  
(...)

### **Catalogues :**

Coirault : 9410 – *Comment les frères font leur service* (à comparer)

Laforte : Non référencé

## **Et petit Pierre allait au moulin**

*Chanson recueillie à l'automne 2015 par Eva Guillorel  
auprès de Jacques Duval, à Bény-sur-Mer (14)*

Et petit Pierre allait au moulin (bis)

Il rencontra trois filles en chemin

*Vous n'y qui, qui, qui*

*Vous n'y con, con, con,*

*Vous n'y comprenez rien*

Et petit Pierre allait au moulin

*Vous n'y comprenez rien*

Il rencontra trois filles en chemin

Il prit la plus jeune par la main

Il l'asseyà sur un sac de grain

Il souleva sa robe de satin

Et sous cette robe, y'avait un lapin

Et petit Pierre, il lâcha son chien

Et petit Pierre, pour avoir son chien

Il a donné trois bons coups de rein

### **Catalogues :**

Coirault : 11913 – *Le lapin qui a avalé le chien*

Laforte : I, L-02 – *Le meunier et la belle* (pro parte)

**A la porte d'un couvent - Le petit moine**  
*Chanson recueillie à l'automne 2015 par Eva Guillorel  
auprès de Jacques Duval, à Bénvy-sur-Mer (14)*

A la porte d'un couvent  
Il y avait un moine  
– *Ah dit la mère du couvent  
qu'as-tu moine, qu'as-tu moine  
Ah dit la mère du couvent  
Qu'as-tu moine, et gueule pas tant*

– C'est que je voudrais bien entrer...  
– *Ah dit la mère du couvent  
Entre moine, entre moine  
Ah dit la mère du couvent  
Entre, moine, et gueule pas tant*

Quand le moine fut entré  
Il gueulait encore  
– *Ah dit la mère du couvent...*

– C'est que je voudrais bien manger...  
– *Ah dit la mère du couvent...*

– C'est que je voudrais bien me coucher...  
– *Ah dit la mère du couvent...*

C'est que je voudrais bien baiser...

**Catalogues :**

Coirault : 9302 – *Le moine tremblant et la dame*

Laforte : IV, La-09 – *Le moine tremblant et la dame*